



le pouvoir aux travailleurs

mensuel trotskyste

UNION AFRICAINE DES TRAVAILLEURS COMMUNISTES INTERNATIONALISTES

N° 7 — 12 août 1973

sommaire

page 1 :

ATTENTAT D'ATHENES
UN ACTE DE DESESPAIR

page 3 :

METTRE FIN A
L'OPPRESSION COLONIALE

page 5 :

LES OUVRIERS DE LIP
NOUS MONTRENT LA VOIE

page 6 :

LA CRISE MONETAIRE :
UNE MENACE POUR LES
TRAVAILLEURS

page 8 :

VACANCES MUTILEES
OU DROIT DE VIVRE ?

ATTENTAT D'ATHENES

UN ACTE DE DESESPAIR

Le 5 août dernier, à Athènes, deux hommes, avaient ouvert le feu dans la salle de transit de l'aéroport international, faisant trois morts et quarante neuf blessés parmi les voyageurs. Les deux hommes arrêtés, devaient déclarer appartenir à une organisation palestinienne.

Jusqu'à ce jour, aucune organisation palestinienne ne s'est réclamée de l'attentat et elles s'en sont même formellement désolidarisées. Certaines de ces organisations allaient même jusqu'à affirmer que cet attentat est une provocation montée par les agents secrets d'Israel.

S'agit-il réellement d'une provocation ou non, on ne le sait pas et on ne le saura peut-être jamais. Mais le fait même qu'on puisse se poser la question illustre à quel point ce genre de méthodes terroristes sont vaines, inefficaces, et se retournent finalement contre l'intérêt de la lutte d'émancipation des opprimés palestiniens.

Bien sûr, ce n'est pas l'intérêt du peuple palestinien qui préoccupe tous ceux du camp de l'impérialisme qui poussent des cris d'indignation devant l'attentat d'Athènes et qui reprochent aux deux jeunes palestiniens leur acte. Mais ces gens-là n'ont pas droit à la parole. De quel droit ceux qui approuvent la dépossession du peuple palestinien par l'Etat d'Israel soutenu par l'impérialisme, ceux qui approuvent les crimes sans nom commis par l'impérialisme

prix: 1 Franc

au Vietnam, au Cambodge ou ailleurs, de quel droit tous ces gens peuvent reprocher à deux jeunes Palestiniens d'en avoir assez de subir et que leur révolte contre l'oppressur les ait conduit à ce type d'action.

Mais si des révolutionnaires socialistes peuvent comprendre que la révolte contre l'oppression ait pu conduire ces deux palestiniens à ce genre d'acte, ils ne peuvent pas être d'accord avec ce genre d'acte.

Car, quelle peut-être la justification politique, si on peut parler de justification dans un cas semblable, d'une pareille tuerie aveugle ? Affaiblir l'oppressur ? La mort de quelques touristes grecs ou américains n'affaiblit de toute évidence en rien l'Etat d'Israel, au contraire même, renforce sa position devant l'opinion publique internationale. Réveiller la conscience ou la combativité des opprimés palestiniens ? Mais les opprimés palestiniens n'ont pas besoin d'un tel attentat pour qu'ils soient conscients de l'oppression qu'ils subissent. Quand à leur combativité, il en ont donné témoignage dans le passé. Mais justement, lorsque les opprimés palestiniens étaient mobilisés, lorsque des milliers d'entre eux s'enrolaient dans les organisations qui se réclamaient d'eux, lorsqu'ils étaient prêts au combat pour leur émancipation, lorsque face aux régimes pourris des Etats arabes en place apparaissait la possibilité d'un autre pouvoir, susceptible d'entraîner dans son combat tous les déshérités des pays arabes aussi bien contre tous les potentats réactionnaires arabes que contre l'Etat des bourgeois d'Israel, alors là, les dirigeants petits bourgeois palestiniens ont tergiversé, attendu, jusqu'aux massacres perpétrés par les troupes de Hussein contre les combattants palestiniens et ce furent les mêmes dirigeants qui étaient alors incapables, par choix politique conscient, de donner une perspective politique aux opprimés palestiniens et qui les ont donc conduits vers le massacre, qui cherchèrent ensuite à détourner la lutte vers les méthodes stériles du terrorisme.

Pour s'émanciper, les opprimés palestiniens n'ont pas besoin que l'on commette des attentats en leur nom. Ils ont besoin d'une organisation qui leur donne une perspective politique claire, leur permettant de se débarasser des exploiters et des oppresseurs aussi bien israéliens qu'arabes, et de gagner à leur combat la masse des exploités du Moyen Orient, y compris de nationalité isreélienne.

A défaut de vouloir se placer sur ce terrain, les grandes organisations palestiniennes actuellement existantes, désarment la combativité des opprimés, et le recours aux actions terroristes ne peut pas masquer ce fait. Alors, si l'attentat d'Athènes n'est pas une provocation, mais l'acte de désespoir de deux jeunes Palestiniens isolés, la responsabilité de ces derniers incombe, dans une large mesure, aux organisations palestiniennes petites bourgeoises, qui avaient d'abord contribué par leur politique à ce que la masse des opprimés palestiniens soit désarmée, qui les ont ensuite poussé vers le terrorisme, et qui, aujourd'hui désavouent ceux qui suivent leurs conseils de la veille.

Mais quelle que soit la responsabilité des organisations palestiniennes devant la situation qui engendre des actes comme celui d'Athènes, elle est encore insignifiante à côté de celle de l'impérialisme, qui a justement créé cette situation en aidant l'Etat d'Israel à déposséder le peuple palestinien et en dressant les uns contre les autres les peuples du Moyen Orient. Et ce ne sont certainement pas les partisans déclarés ou hypocrites de la barbarie impérialiste qui ont le droit de s'indigner devant l'acte de désespoir des deux jeunes Palestiniens.

METTRE FIN A L'OPPRESSION COLONIALE

Après les déclarations faites par un religieux, plusieurs témoignages sont venus confirmer les atrocités commises par l'armée des colonialistes portugais au Mozambique. Un village a été entièrement détruit, ses habitants, femmes et enfants compris, tous massacrés.

Ce témoignage est un des rares qui soient portés devant l'opinion mondiale. Mais les atrocités commises en cette occasion ne constituent pas un fait unique et isolé. C'est de façon quotidienne que la répression s'exerce au Mozambique. C'est par la répression qui parfois atteint ce degré de barbarie que rapporte le témoignage que le pouvoir colonial tente de se prolonger.

Pourtant, quelles que soient les déclarations comme celle du ministre portugais affirmant que son état n'accorderait jamais l'indépendance à ses colonies ; quels que soient les moyens de terreur mis en oeuvre pour imposer à la population l'oppression d'une puissance coloniale détestée, l'ampleur même de ces moyens montre que la résistance à l'oppression grandit et que la puissance colonialiste sera contrainte de déguerpir. Et cela, quand bien même, les colonialistes portugais reçoivent l'appui plus ou moins déguisé de leur compère les autres puissances impérialistes comme la France, l'Angleterre, les Etats Unis qui livrent à l'Etat portugais du matériel militaire.

Le combat que devra mener le peuple de Mozambique, comme ceux d'Angola ou de Guinée Bissau, pour se libérer du joug colonial sera peut-être long et dur. Quelle qu'elle soit la façon dont ce combat se déroule, quelle que soit la direction que les opprimés de ce pays se donneront, les révolutionnaires socialistes africains seront solidaires de leur combat, et les soutiendront face à l'oppression coloniale.

Mais il est également du devoir des révolutionnaires socialistes de montrer qu'il est vital pour les travailleurs de Mozambique comme de toutes les colonies, de s'organiser et de prendre eux-mêmes la direction de la lutte d'émancipation. Car l'exemple de la guerre d'émancipation de l'Algérie montre - pour ne citer que cet exemple-là, mais il en existe malheureusement bien d'autres - que si les travailleurs, les paysans pauvres d'une colonie laissent la direction de leur lutte à des organisations, à des hommes qui se placent sur le terrain de la bourgeoisie nationale, leur lutte aboutit inévitablement à remplacer les oppresseurs de la puissance coloniale par des oppresseurs "nationaux".

Il ne faut pas que l'héroïsme et les sacrifices qu'exigera de la grande masse des exploités des colonies, la victoire sur la puissance coloniale ne profite qu'à une minorité de privilégiés, fussent-ils Africains. D'autant moins que ces privilégiés africains, pour "anti-colonialistes" qu'ils puissent se dire pendant la lutte, une fois au pouvoir, se dépècheront de s'acoquiner avec les impérialistes. Là encore, de Bourguiba à Boumédiène, en passant par Jomo Keniata, tous ces exemples montrent que les exploités des pays sous le joug colonial ne peuvent faire confiance à tous ces gens.

Il est donc indispensable que les exploités des pays colonisés apprennent au cours de la lutte à constituer des organisations qui les représentent qu'il n'abandonnent pas la direction de la lutte aux représentants des classes privilégiés, et une fois les

colonialistes boutés dehors, qu'ils n'abandonnent ni leur organisation ni leurs armes. Etre organisés et être armés, voilà pour les exploités la seule garantie que personne ne leur volera leur victoire, acquise au prix de leur sang et de leurs souffrances.

LES OUVRIERS DE LIP MONTRENT LA VOIE

Depuis le début de ce mois les travailleurs de chez Lip ont décidé d'utiliser l'argent de la vente des montres pour se payer eux-mêmes leur salaire. Ils n'ont fait en réalité que récolter le fruit de leur travail.

En effet, les travailleurs de Lip, pour faire face à la décision de leur patron de fermer l'usine et ainsi jeter à la rue l'ensemble des ouvriers, se sont mis en grève d'abord et ont fait marcher ensuite, l'usine sous leur propre direction. Ils ont montré que contrairement à ce que disent les bourgeois, les travailleurs sont capables de mettre en marche l'usine dans laquelle ils travaillent sans l'aide des patrons et de certains cadres administratifs. Pour nous travailleurs africains, les ouvriers de Lip nous ont la démonstration suivante : si nous sommes organisés nous pouvons prendre nos affaires en main et nous passer des patrons, des bourgeois et de tous les parasites qui vivent sur notre dos.

Depuis que les travailleurs de Lip non seulement ont fait fonctionner l'usine sans les patrons mais aussi ont prélevé sur la vente des montres une somme pour se payer leurs salaires, les bourgeois et le gouvernement ont commencé à crier aux voleurs. Ils se sont tous mis en chœur non seulement pour briser le mouvement mais déclarer que l'action des ouvriers est illégale, porte atteinte à la propriété privée, etc... Mais en fait qui est le voleur dans cette société ? C'est bien eux qui nous exploitent à longueur de mois, d'année pour des salaires de misère. C'est bien du fait de notre travail que ces bourgeois se sont enrichis. C'est donc bien eux qui nous ont volés et nous volent encore. Si eux sont scandalisés par l'action des ouvriers de Lip ce n'est pas le cas de l'ensemble des travailleurs.

Bien sûr, la lutte des ouvriers de Lip, si elle a des chances de voir satisfaites certaines de leurs revendications, (pas de licenciement en particulier), il est peut probable que l'usine reste entre leurs mains, parce les patrons, les bourgeois avec le gouvernement ont tous les moyens de faire pressions sur les travailleurs pour briser le mouvement. En effet, depuis le premier août, monsieur Charbonnel, ministre du développement industriel a décidé de faire éclater Lip en trois sociétés ou départements et mettre ainsi une partie des travailleurs au chômage, ce qui ne résoud rien pour les ouvriers de chez Lip. En plus le tribunal bourgeois de Besançon a donné le feu vert à la police pour faire évacuer les ouvriers qui occupent l'usine. Malgré toutes ces pressions du gouvernement et les provocations de la police les travailleurs de Lip ne se sont pas découragés pour continuer la lutte.

Un mouvement qui ne se limiterait pas à une seule usine mais à l'ensemble des usines de ce pays serait tout autre chose. Non seulement la pression des bourgeois ne signifierait plus rien, mais ce mouvement aurait toutes les chances de mettre fin à cette société d'exploitation des capitalistes. C'est à ce titre que la lutte des ouvriers de Lip est pour nous une démonstration révolutionnaire.

LA CRISE MONETAIRE : UNE MENACE POUR LES TRAVAILLEURS

Tous les jours, la presse et la radio rapportent quelques nouvelles sur l'aggravation de la crise du dollar. Elles rapportent que telle monnaie a perdu de sa valeur par rapport à telle autre ; que ces changements de valeur permettent à certains de faire des spéculations et, parfois, de réaliser des bénéfices énormes. Elles perlent à ce propos des problèmes que toute cette agitation autour de la monnaie crée pour le commerce entre pays.

Nous pourrions nous demander en quoi tout cela nous concerne, nous qui n'avons en général jamais vu un billet d'un dollar de près ; nous qui n'avons pas de liasse de billets d'aucune monnaie dans notre valise ; nous qui ne fréquentons jamais la bourse.

Eh bien, pourtant, tout cela nous concerne, et nous concerne même très dangereusement. Certes, toute cette agitation autour des monnaies est pour l'instant une affaire de riches. Mais la société dans laquelle nous vivons, la société capitaliste, est ainsi faite : quand tout va bien, les capitalistes sont seuls à en profiter, mais, quand tout va mal, ils essayent de faire payer les frais de leurs difficultés aux travailleurs.

En fait, nous payons déjà et sans même toujours nous en rendre compte pour les difficultés des capitalistes. Et, même, les problèmes monétaires dont nous parlent les moyens d'information résultent de cela, résultent de la guerre que mènent les classes riches contre les classes pauvres. En quoi ?

Lorsqu'un travailleur a des difficultés d'argent, il ne peut compter sur personne, en dehors peut-être de ses camarades. Par contre, lorsqu'un gros capitaliste a des difficultés d'argent — et, pour un grand capitaliste, les difficultés d'argent signifient qu'il a besoin de dizaines et de dizaines de millions —, l'Etat est là généralement pour l'aider. Tous les Etats bourgeois aident leurs capitalistes qui sont en difficulté, et même ceux qui ne sont pas en difficulté. Il les aide en leur donnant des subventions, en consentant des réductions d'impôt, en achetant aux gros capitalistes à fort prix et avec l'argent de l'Etat toutes sortes de marchandises — en premier lieu des armes —, en leur accordant des prêts avantageux, etc. Toute cette aide aux capitalistes coûte très cher à l'Etat, des milliards et des milliards dans tous les pays. Mais l'Etat lui-même doit bien se procurer de l'argent quelque part pour pouvoir être aussi généreux avec les capitalistes ! Eh bien, cet argent, l'Etat le prend dans la poche de tout le monde, y compris et surtout dans la poche des pauvres. On en arrive ainsi à ce que les pauvres payent pour les riches.

L'Etat prend cet argent dans la poche des pauvres sous la forme d'impôt. Mais l'argent des impôts ne suffit en général pas, tellement grands sont les besoins de l'Etat. Alors l'Etat profite du privilège qu'il a de pouvoir imprimer des billets de banque et il en imprime autant qu'il en a besoin pour aider largement les capitalistes. Il en imprime tellement qu'il finit par y avoir trop de monnaie en circulation et les monnaies perdent de leur valeur. Nous constatons nous-mêmes à quel point elles perdent de leur valeur : pour le même billet de 10 francs, par exemple, l'épicier nous donne bien moins de marchandises qu'il y a deux ou trois ans.

Là encore, ce sont les travailleurs qui payent pour les riches : c'est pour aider les riches que l'Etat imprime trop de billets de banque mais c'est le pouvoir d'achat des pauvres qui baisse avec la hausse des prix.

Jusqu'à-là, les capitalistes ont tout lieu d'être contents : grâce aux hausses des prix, ils prennent dans la poche des travailleurs de quoi être subventionnés. Où sont alors leurs problèmes actuels ? C'est que toutes les monnaies du monde sans exception, et notamment la principale monnaie du monde capitaliste, le dollar américain, perdent tellement de leur valeur que les bourgeois eux-mêmes commencent à s'en méfier. Combien commercer avec le pays voisin si la monnaie de ce pays ne vaut plus grand-chose au moment où il va payer la marchandise livrée ? Ce que craignent les capitalistes, c'est que la perte de plus en plus rapide de la valeur des différentes monnaies finisse par devenir un obstacle au commerce. Plus le commerce sera difficile, plus les capitalistes qui ont besoin de vendre pour réaliser leurs profits, se livreront à une concurrence acharnée. Et plus cette concurrence sera acharnée, plus les capitalistes d'un pays auront du mal à tenir face aux capitalistes d'un autre pays, plus ils chercheront à faire des économies sur le dos de leurs travailleurs. Ils chercheront à limiter les salaires, à diminuer le personnel et à augmenter les cadences de façon à pouvoir réduire le prix du produit qu'ils vendent et conquérir ainsi des clients aux capitalistes concurrents. Ils chercheront à augmenter les tarifs douaniers de façon à empêcher leurs concurrents à venir vendre chez eux, ce qui se traduira par la hausse de prix des marchandises indispensables pour les travailleurs. Et si tel capitaliste ou tel autre, vaincu par la concurrence, ferme son usine, ce sont encore les travailleurs qui seront licenciés et qui seront obligés de faire la queue devant les bureaux d'embauche.

Baisse du pouvoir d'achat, chômage, insécurité d'emploi, voilà l'avenir que réservent les bourgeois aux travailleurs au fur et à mesure que la crise qui commence s'aggravera. La crise menace donc gravement tous les travailleurs sans exception. Elle menace dans un premier temps plus particulièrement les travailleurs émigrés, car, en cas d'aggravation du chômage, c'est l'immigration que le pouvoir essaiera d'arrêter, puis ce sont les travailleurs émigrés qu'elle essaiera de mettre à la porte.

La crise des monnaies, que nous ne suivons pour l'instant que d'une oreille distraite, constitue donc le début d'une période d'offensive capitaliste contre les travailleurs, contre leur niveau de vie, contre leurs conditions d'existence. Il nous faudra donc nous défendre et commencer à nous organiser pour cela.

Mais, au-delà de la défense, il faut nous préparer à bien plus que cela. La crise qui commence ne touche pas seulement un pays. Elle les touche tous. Si elle s'aggrave, si par tout dans le monde des milliers d'entreprises sont contraintes de fermer leurs portes, elles n'achèteront plus de matières premières, ralentissent ainsi l'activité des mines et des plantations, c'est dans le monde entier que la misère va s'installer pour les travailleurs et les paysans pauvres. Les mineurs de Zouérate comme les ouvriers de Boulogne-Billancourt ; le petit paysan producteur d'arachide du Sénégal comme l'ouvrier des plantations cotonnières du Tchad paieront pour l'incapacité des gros capitalistes de New York, de Paris, de Londres ou d'ailleurs de gérer leur société.

Voilà pourquoi, nous, les révolutionnaires socialistes, nous disons qu'il faut débarrasser le monde du capitalisme, et qu'il faut que les travailleurs du monde entier s'unissent et s'organisent pour cela.

VACANCES MUTILEES OU DROIT DE VIVRE ?

Voilà que la périodes des vacances permet à tous les travailleurs de souffler un peu, de se reposer des cadences, des travaux fatiguants, monotones ou salissants, de ne pas subir les brimades continues des chefs de toutes sortes.

Pour la majorité des travailleurs africains, ces vacances n'en sont pourtant guère la plupart d'entre nous sont dans l'impossibilité de faire autre chose que de rester dans les foyers. En général pas question de rentrer dans le pays, d'abord parce que le mois est trop court si on compte le temps de voyage et bien des entreprises refusent d'accorder un mois de congé sans solde. Ensuite, parce que sur nombre d'entre nous pèse la menace de ne pas être réembauchés au retour, donc, d'être éventuellement refoulés. Et puis de toute manière, il y a insuffisance des salaires qui rend les dépenses que nécessite un pareil voyage très difficile à supporter.

Même si nos camarade français semblent plus favorisés par certains côtés, ce que leur permet leur condition de travailleurs comme vacances ne va guère au delà de l'entassement dans un camp de camping, l'embouteillage sur les routes à l'aller et au retour, la pollution des plages surpeuplées, le constant souci de faire attention aux dépenses.

Les riches eux, peuvent choisir le moment et l'endroit de leurs vacances. Ils ont l'argent avec lequel on peut acheter le calme, la solitude et le repos.

Même cette période de très relatif repos, il a fallu que les travailleurs la conquièrent en luttant. Les congés payés d'une durée de quinze jours ont été accordés pour la première fois après les grandes grèves de juin 36. Ils sont passés à trois, puis à quatre semaines, à la suite d'autres périodes de luttes.

C'est grâce à ces lutte du passé que l'état de l'exploitation se déssère un peu pendant un mois. Mais ce à quoi tous les travailleurs aspirent, quelque soit leur origine, c'est non seulement de pouvoir profiter un peu de la vie pendant ce mois de vacances, mais d'en profiter également pendant les onze autres mois de l'année. Mais cette aspiration légitime de la part d'un être humain, est incompatible avec le régime d'exploitation dans lequel nous vivons et où ceux qui dirigent les affaires publiques ne se soucient que des profits de quelques uns, mais pas du tout de la vie des la grande masse des exploités.

CAMARADE,

L'UATCI N'EST PAS EN VACAN-
CES, DEMANDE :

LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS
A SES MILITANTS.

FAIS LE CONNAITRE AUTOUR
DE TOI.

EN SARAKOULE

L'UATCI ANTA VACANCE
KALAWA OTRIN'DI

LE POUVOIR AUX TRAVAILLEURS
KANA SERO TOUYIN'DI

CE QUE NOUS VOULONS

- Regrouper les travailleurs, les éduquer dans la tradition socialiste de Marx et des révolutionnaires russes de 1917 ; leur faire prendre conscience que, quels que soient leur ethnie, leur caste, leur âge ; qu'ils soient fils d'anciens esclaves ou pas ; qu'ils soient hommes ou femmes, ils appartiennent à la même classe des travailleurs, ils ont les mêmes intérêts fondamentaux ; ils ont leur part dans le rôle indispensable, grandiose que la classe ouvrière joue dans la transformation socialiste du monde.
- Contribuer, par la propagande et l'éducation, à soustraire les travailleurs à toute forme d'obscurantisme, à l'influence réactionnaire de toutes les religions, chrétiennes, musulmanes, animistes ou autres, qui prêchent toutes la patience et l'accomodement avec l'ordre établi et qui sont parmi les meilleurs auxiliaires des classes exploiteuses.
- Combattre toutes les manifestations de l'esprit de caste, toutes les oppositions d'ethnies qui divisent les travailleurs, affaiblissent leur conscience pour le plus grand bien des exploiters.
- Associer à la lutte des travailleurs tous ceux qui acceptent de se mettre au service de la classe ouvrière et d'adopter son point de vue de classe.
- Engager la lutte morale, matérielle et physique contre l'impérialisme, contre toutes les formes de féodalisme, contre la division en castes, contre les dictatures qui oppriment nos peuples et pour l'égalité entre tous, quelles que soient leur langue ou leur origine, pour l'émancipation de la femme.
- Mettre en place, au cours même de cette lutte, les organes du pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans.
- Veiller, par la propagande et l'organisation, à ce que, après le renversement des régimes dictatoriaux de nos pays, les travailleurs restent en armes pour faire aboutir toutes leurs revendications, pour conserver les moyens d'exercer à tout instant le pouvoir sans que personne puisse le lui prendre.
- Agir au sein de la classe ouvrière française et, plus généralement, de la classe ouvrière des grandes puissances impérialistes pour leur faire connaître les buts de la lutte des travailleurs africains et pour les aider à se donner eux-mêmes des organisations révolutionnaires afin qu'ils puissent eux-mêmes partir à la conquête du pouvoir.